

Bon, passons à un autre sujet.

Diriger n'importe quel peuple en des temps de crise, camarades, représente un effort surhumain. Sans eux, les changements seraient impossibles. À une réunion comme celle-ci, où sont rassemblés plus d'un millier – on a expliqué ici qu'ils étaient 921 – de représentants choisis par le peuple révolutionnaire lui-même, qui leur a délégué son autorité, signifie pour tous le plus grand honneur qu'ils ont reçu dans leur vie, ce à quoi s'ajoute le privilège d'être révolutionnaire et qui est le fruit de notre conscience.

Pourquoi ai-je été socialiste ? Plus clairement, pourquoi suis-je devenu communiste ? Ce mot qui exprime le concept le plus dénaturé et le plus calomnié de l'histoire de la part de ceux qui eurent le privilège d'exploiter les pauvres, dépouillés depuis qu'ils furent privés de tous les biens matériels que procurent le travail, le talent et l'énergie humaine.

Depuis quand l'Homme vit-il ce dilemme tout au long d'un temps sans limite ? Je sais que vous n'avez pas besoin de cette explication, à part peut-être certains auditeurs.

Je parle simplement pour que l'on comprenne mieux que je ne suis pas ignorant, extrémiste, ni aveugle, ni que j'ai acquis pour mon propre compte mon idéologie en étudiant l'économie.

Je n'ai pas eu de précepteur lorsque j'étais étudiant en lois et en sciences politiques, où l'économie a un grand poids. Évidemment j'avais à l'époque environ 20 ans et j'étais amateur de sport et d'escalade en montagne. Sans précepteur pour m'aider dans l'étude du marxisme-léninisme ; je n'étais qu'un théoricien et, bien sûr, j'avais une confiance totale en l'Union soviétique. L'œuvre de Lénine, outragée après 70 ans de Révolution. Quelle leçon historique ! On peut affirmer que 70 ans ne devront pas s'écouler pour que survienne un autre événement comme la Révolution russe, pour que l'humanité ait un autre exemple d'une grandiose révolution sociale qui a représenté un pas énorme dans la lutte contre le colonialisme et son compagnon inséparable, l'impérialisme.

Cependant, il se peut que le plus grave danger qui plane aujourd'hui sur la Terre découle du pouvoir destructeur de l'armement moderne qui pourrait compromettre la paix de la planète et rendre impossible la vie humaine sur la superficie terrestre.

Notre espèce disparaîtrait, tout comme les dinosaures ont disparu, et ce serait peut-être le temps pour de nouvelles formes de vie intelligente, ou peut-être que la chaleur du soleil augmenterait jusqu'à faire fondre toutes les planètes du système solaire et leurs satellites, comme l'affirment un grand nombre de scientifiques. Si les théories de plusieurs d'entre eux s'avéraient exactes, des théories que nous, les profanes, n'ignorons pas, l'homme pratique doit en savoir davantage et s'adapter à la réalité.

Si l'espèce survit durant un laps de temps beaucoup plus grand, les futures générations en sauront beaucoup plus que nous, mais il leur faudra d'abord résoudre un grand problème. Comment nourrir les milliards d'êtres humains dont les réalités se heurteraient irrémédiablement aux limites d'eau potable et de ressources naturelles dont ils ont besoin ?

Certains ou peut-être même beaucoup d'entre vous se demanderont où est la politique dans ce discours. Croyez que je suis navré de le dire, mais la politique est là, dans ces paroles modérées. Puissent beaucoup d'êtres humains se soucier comme nous de ces réalités ne restions-nous pas comme aux temps d'Adam et Ève à manger des pommes interdites. Qui va nourrir les peuples assoiffés d'Afrique, sans technologie à leur portée, ni pluies, ni barrages, sans autres réserves souterraines que celles qui sont recouvertes par les sables ?

Nous verrons ce qu'en disent les gouvernements qui dans leur quasi-totalité ont souscrit aux engagements climatiques.

Il faut marteler constamment ces questions, et je ne veux pas m'étendre au-delà du nécessaire.

J'aurai bientôt 90 ans. Jamais une telle idée ne me serait venue à l'esprit et cela n'a jamais été le fruit d'un effort, mais le caprice du hasard. Je serai bientôt comme tous les autres. Notre tour viendra à tous, mais les idées des communistes cubains resteront comme preuve que sur cette planète, si on travaille avec ferveur et dignité, on peut produire les biens matériels et culturels dont les hommes ont besoin, et nous devons lutter sans trêve pour les obtenir, À nos frères d'Amérique latine et du monde, nous devons dire *que le peuple cubain*

*vaincra.*

Il se peut que ce soit l'une des dernières fois que je parle dans cette salle. J'ai voté pour tous les candidats soumis à consultation par le Congrès, et je vous remercie pour l'invitation et l'honneur que vous m'avez fait de m'écouter. Je vous félicite tous, et en premier lieu le camarade Raul Castro pour son magnifique effort.

Nous poursuivrons notre marche et nous perfectionnerons tout ce qui doit être perfectionné, avec une loyauté éclatante et la force unie, comme Marti, Maceo et Gomez, dans une marche irrésistible.

Fidel Castro, 19 avril 2016. Clôture du 7e Congrès du Parti communiste cubain au Palais des Conventions.